LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1872

GEORGE R. LOCKWOOD

NEW-YORK.

APOLLON ET DAPHNÉ.

Le frère de Diane ne fut pas placé par Jupiter dans un rang moins élevé que sa sœur. Le front entouré de rayons éblouissants, il fut chargé de diriger le char du soleil, et de conduire dans les plaines de l'air quatre beaux chevaux, qui chaque jour recommençaient leur course sans en être jamais fatigués.

Une jeune déesse couronnée de roses, et nommée l'Aurore, ouvrait le matin les portes de l'orient, où était situé le palais lumineux du soleil. Le soir, le dieu et son équipage allaient se reposer dans le palais de Téthys, situé à l'occident du monde, tandis que la Nuit, sombre divinité, portant une couronne de pavots et des ailes de chauve-souris, étendait

sur tout l'univers un long voile noir parsemé d'étoiles.

Vous reconnaîtrez aisément, dans ce tableau fabuleux, le trajet que parcourt chaque jour sur l'horizon l'astre qui nous éclaire. Vous savez que l'orient est le côté où le soleil se lève, et où les nuages, dans les beaux jours, commencent à se colorer de cette teinte rougeâtre qui s'appelle l'aurore. Quant à l'occident, vous n'ignorez pas que l'on nomme ainsi le point où le soleil disparaît à nos yeux.

Les anciens, pour expliquer la disparition de cet astre à la fin du jour, supposaient qu'il se plongeait dans la mer pour faire place aux ombres de la nuit, et déguisaient ainsi sous d'ingénieuses fictions les causes véritables des grands phénomènes de la nature.

Apollon avait un fils nommé ESCULAPE, qui passait pour l'inventeur de la médecine; il avait consacré sa jeunesse à étudier les propriétés des plantes et des minéraux, et réussissait à guérir le plus grand nombre des malades qui le consul-

taient. Pluton alla un jour trouver Jupiter, et se plaignit que depuis qu'Esculape avait découvert la médecine, le nombre des morts que Mercure devait lui amener chaque jour était considérablement diminué. Le père des dieux, indigné que ce petit médecin osât s'opposer aux volontés du ciel et de l'enfer, le frappa de la foudre, et fit perdre ainsi un grand nombre de bonnes recettes qu'Esculape n'avait pas eu le temps d'enseigner à ses élèves.

Mais Apollon, ayant appris le malheur de son fils, entra dans une fureur que rien ne put apaiser, et descendant aussitôt dans les volcans de Lemnos où travaillaient les Cyclopes, il les perça de ses flèches, pour les punir d'avoir fabriqué la foudre dont Esculape avait été frappé.

Cependant, mes enfants, Vulcain n'entendant plus retentir les marteaux de ses ouvriers dans les forges de Lemnos, fut bientôt informé de la vengeance d'Apollon, et montant vers l'Olympe

aussi vite que cela lui fut possible, boiteux comme il était, il porta plainte à Jupiter contre l'audacieux qui avait osé percer de ses traits les Cyclopes, qu'il regardait comme ses plus habiles forgerons.

Le père des dieux ayant froncé le sourcil, ce qui fit trembler tout l'Olympe, manda devant lui l'imprudent Apollon, et après l'avoir sévèrement réprimandé, le chassa du ciel. Le dieu fut obligé, par cet arrêt, de descendre sur la terre, où il se fit berger, comme Neptune s'était fait maçon. Pendant ce temps, comme la terre ne pouvait se passer du soleil, le char brillant de cet astre continua de parcourir, comme d'habitude, sa course journalière, sans que ses excellents chevaux s'écartassent d'un seul pas de la route qui leur était tracée.

Apollon, devenu berger, ne tarda pas à s'accoutumer à sa disgrâce. Retiré dans les montagnes de la Thessalie, en Grèce, il prenait plaisir à garder un beau troupeau de brebis, et à instruire les pâtres

grossiers qu'il rencontrait dans les pâturages. Le dieu déchu était bon musicien; il jouait de la flûte encore mieux que Mercure, l'endormeur d'Argus. Ce dieu lui-même, dans une de ses courses habituelles, étant venu visiter son frère, reçut de lui en cadeau une baguette de coudrier, dont il fit son caducée, et en retour il fit présent à Apollon d'une belle écaille de tortue, dans laquelle celui-ci plaça quatre cordes tendues, qui sous ses doigts rendaient les sons les plus mélodieux. Cet instrument reçut le nom de Lyre, et lorsqu'on lui eut donné par la suite une forme plus élégante et un plus grand nombre de cordes, ce fut celui dont les Grecs se servirent pour accompagner les chants d'Homère et de leurs autres poëtes. En peu de temps les pâtres thessaliens, auparavant rudes et grossiers, ne furent plus reconnaissables; la plupart d'entre eux étaient devenus musiciens à l'exemple d'Apollon, et, chaque soir, le dieu s'amusait à faire danser sur le gazon, au son de sa flûte ou de sa lyre,

les jeunes bergères du voisinage qui se rassemblaient pour l'entendre.

De toutes les nymphes du mont OSSA, où Apollon menait souvent paître ses brebis, il n'y en avait pas de plus belle et de plus aimable que DAPHNÉ, fille du fleuve PÉNÉE, dont les eaux fertilisaient les riches campagnes de la Thessalie. Apollon l'avait souvent rencontrée dans les prairies, conduisant elle-même un joli troupeau de brebis plus blanches que la neige. Il aurait bien voulu lier conversation avec elle, pendant que leurs agneaux paissaient tranquillement sous la garde de leurs chiens fidèles; mais Daphné savait qu'une jeune fille bien élevée ne doit pas faire la conversation avec un jeune homme qu'elle ne connaît pas. D'ailleurs elle était, je crois, une des nymphes de Diane, et sa maîtresse lui avait fait promettre de ne jamais prendre un mari. Aussi évita-t-elle, pendant bien longtemps, la rencontre d'Apollon, et du plus loin qu'elle entendait sa flûte, elle se cachait dans les bosquets

les plus écartés, où elle savait bien que ce berger n'oserait pas la suivre.

Un jour pourtant le dieu, l'ayant rencontrée au détour d'un bois, se mit à lui parler d'une voix si touchante, que Daphné eut bien envie de s'arrêter un moment à l'écouter ; mais se rappelant aussitôt que cela lui était défendu, elle se mit à courir de toutes ses forces pour éviter ce jeune berger, dont le langage l'intéressait malgré elle, car Apollon, avant son exil, passait pour le plus spirituel des dieux de l'Olympe.

Cette fois le dieu entreprit de la suivre ; et quoique Daphné fût presque aussi légère que les biches qu'elle perçait quelquefois de ses traits dans les chasses de Diane, il était près de l'atteindre, lorsque la jeune nymphe, arrivant sur les bords du Pénée, s'écria d'une voix lamentable en tendant les bras vers le fleuve : « O mon père, ne viendras-tu pas au secours de ta fille ! »

Comme elle achevait ces paroles, elle sentit tout à coup ses pieds se fixer à la

terre, et ses bras, qu'elle tenait élevés, se roidir; ses doigts s'allongèrent en branches flexibles, garnies d'un beau feuillage vert, et tout son corps se couvrit d'une légère écorce : Daphné avait été changée en laurier.

Apollon ne la rejoignit que pour être témoin de cette métamorphose. Pénétré de douleur, il cueillit quelques feuilles de ce bel arbre, dont le feuillage est éternel, et en forma une couronne qu'il posa sur sa tête. Depuis ce temps le laurier lui fut consacré, et le dieu ordonna que désormais une couronne semblable serait la récompense des grands poëtes et des grands guerriers.

Le dieu banni, pendant son séjour sur la terre, ne fut point heureux dans ses affections. Le chasseur CYPARISSE, qu'il avait préféré à tous ses autres compagnons, ayant tué un jour par mégarde une jolie petite biche qu'il avait élevée, en éprouva un si cuisant regret, qu'il supplia les dieux de lui ôter la vie. Apollon, le voyant se consumer de chagrin,

le changea en cyprès, qui depuis ce temps fut regardé comme l'arbre du deuil. C'est pour cela que cette plante funèbre ne se rencontre guère que sur les tombeaux, où sa présence est un signe de tristesse et de regrets.

Un jeune berger, nommé HYACINTHE, dont l'amitié semblait devoir consoler Apollon de la perte de Cyparisse, n'eut pas un sort plus prospère que cet infortuné chasseur. Un jour que le dieu banni, oubliant les soucis de l'exil, s'amusait avec Hyacinthe au jeu de palet, qui consistait à lancer avec adresse de pesants disques de plomb, Apollon fut assez malheureux pour atteindre au front son cher compagnon, qui, tombant inanimé dans ses bras, fut bientôt aux portes du tombeau.

En vain le dieu lui prodigue les noms les plus tendres, en vain il essuie d'une main tremblante le sang qui coule à flots de sa blessure, rien ne peut le rappeler à la vie, et le pauvre Hyacinthe expire sous ses yeux. Apollon, inconsolable d'un malheur dont il était la cause

involontaire, voulut que le souvenir de son ami devînt éternel comme sa douleur, et il donna le nom d'Hyacinthe à une belle fleur qui naquit à l'instant même du sang de ce jeune infortuné, fleur triste et pâle comme celui dont elle consacre la mémoire.

Pendant ce temps, mes enfants, les dieux, qui étaient devenus tout soucieux depuis l'exil d'Apollon, conjurèrent Jupiter de le rappeler dans l'Olympe, où son absence faisait un vide immense. Jupin, qui regrettait aussi son fils, se rendit sans peine à leurs prières, et cet aimable dieu reprit parmi les immortels sa place, qu'aucun autre n'aurait pu remplir.

Esculape fut également appelé à l'immortalité. Dans un temple que lui élevèrent les habitants de l'île de Cos, l'une des îles de l'Archipel grec, les malades avaient coutume d'écrire sur les murailles les remèdes au moyen desquels ils avaient été guéris ou soulagés de leurs maux. Ce fut pendant plusieurs siècles la

seule école où les médecins de la Grèce, sans en excepter même le grand Hippocrate, vinrent étudier cet art si précieux à l'humanité.